

# LA ZÉTÉTIQUE, SUR UNE FINE COUCHE DE GLACE

De Charles Darwin à Hypathie d'Alexandrie, nombreux sont les savants qui repensèrent sans complaisance le cadre méthodologique de nos connaissances. L'inflation des croyances et le succès des pseudosciences requièrent aujourd'hui une investigation scientifique multiforme. La zététique se propose comme une méthode permettant de réfuter les constructions irrationnelles par le scepticisme et l'esprit critique, mais elle n'est pas à l'abri d'excès ou de récupération.

PAR RICHARD MONVOISIN \*



La zététique prend appui sur les piliers de la méthodologie scientifique, qui sont le doute a priori, l'objectivation, la recherche rationnelle de la preuve et la mise en commun des résultats. L'ensemble est ensaché dans un principe heuristique dit « d'économie d'hypothèses », c'est-à-dire que l'on procède par évaluation et hypothèses successives. Elle emprunte ensuite, souvent avec bonheur, quelquefois avec maladresse ou arrogance, des outils conceptuels dans toutes les disciplines de la connaissance.

Une longue tradition de scepticisme scientifique a permis progressivement de renvoyer la *mumia*, poudre thérapeutique de momie, à sa juste place (la poubelle). Elle a appris à trier entre ovnis et nuages lenticulaires, ou à contester la nuit du dimanche

23 octobre 4004 avant Jésus-Christ calculée par l'archevêque James Ussher comme date de création du monde à partir d'une lecture littérale de la Bible. En appliquant un agnosticisme méthodologique, sorte de contrat laïque avant l'heure, cette communauté éparse assume de regarder le monde de la manière la plus directe, sans fard. Cela a permis de dissiper éthers et phlogistique (fluide censé produire la combustion des corps), d'éventer flux vitaux et inéluctabilité de l'histoire, ou de dissoudre le « dessein intelligent » de l'évolution en replaçant l'humain à la surface du buisson phylogénétique des espèces, plutôt qu'au sommet d'une transformation généalogique qui n'a jamais été linéaire. En posant les questions, sans gober les réponses préfabriquées, les sceptiques s'opposaient



© Adagp, Paris, 2021 - Courtesy the artist and kamelmenmour, Paris/London - Photographie : Laurent Lecat

aux forces conservatrices spiritualistes arc-boutées sur des concepts invérifiables.

Bien sûr, sous le poids des idéologies et des forces politiques, il est arrivé que des marges du courant sceptique ou rationaliste s'égarèrent, au XIX<sup>e</sup> siècle dans des théories racistes par exemple, ou au milieu du XX<sup>e</sup> siècle en suivant la doxa stalinienne (1), etc. Mais le front zététique aura contribué à la dénonciation et à la prévention de billevesées douloureuses : cures fantaisistes et mortifères contre

(1) Sylvain Laurens, *Militer pour la science. Les mouvements rationalistes en France (1950-2005)*, Paris, EHESS, coll. « En temps & lieux », Paris, 2019.

(2) Paul-Henri Thiry (baron d'Holbach), *Le Bon Sens du curé Meslier, suivi de son testament*, 1772.

(3) Noam Chomsky (entretien avec Robert Borofsky), « Intellectuals and the responsibilities of public life », *Public Anthropology*, 27 mai 2001.

le cancer; faux miracles de prédicateur hindou ou d'adeptes de l'Église évangélique prétendant communiquer avec l'au-delà; concepts freudiens type « mères réfrigératrices », qui selon certains pseudopsychologues seraient causes de l'autisme de leur enfant, etc. Il a fallu la pression des féministes et des combattants de l'égalité en droit pour que la zététique rejoigne le courant de démantèlement lent, trop lent, des essentialismes de race et de sexe, bref, le démantèlement de nombre de systèmes imaginés pour, comme l'écrivait le baron d'Holbach, « concilier des contradictions à l'aide des mystères (2) ».

### Une méthodologie critique

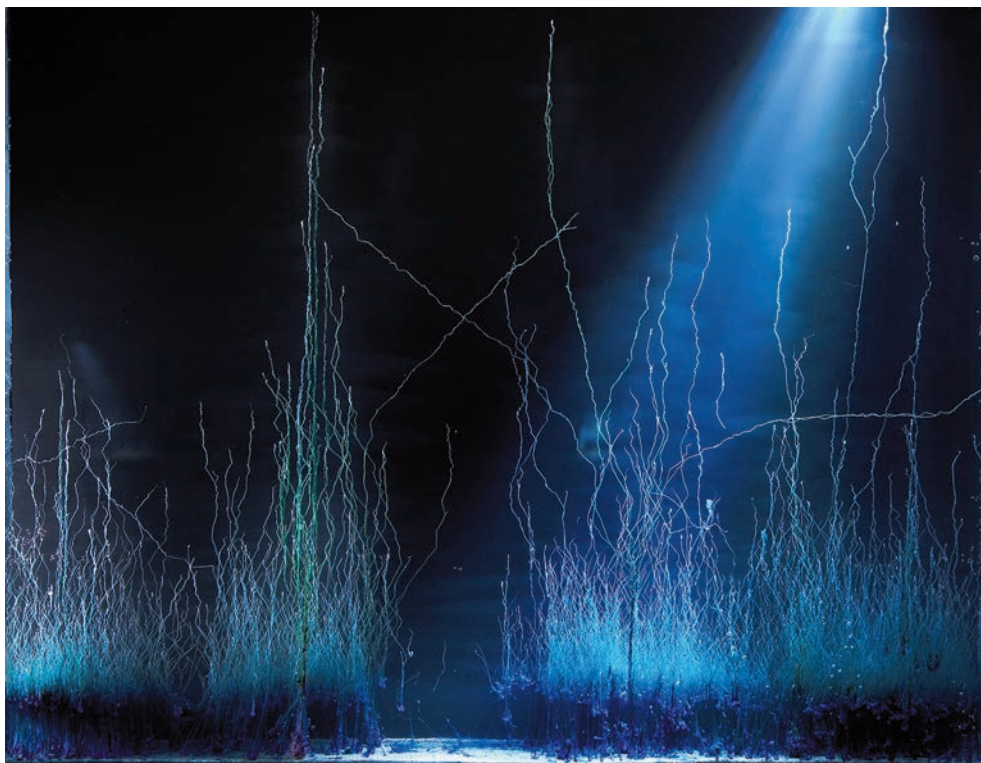
« Si nous avons un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle (3) ». Dans la lignée de Noam Chomsky, des enseignants du secondaire et de l'université s'emparèrent de la zététique pour outiller l'esprit critique des élèves. Double décorticage : celui des idées fausses, et par contraste, celui des facettes du cerveau qui les absorbe. Programme politique s'il en est : en affûtant l'autodéfense intellectuelle, le pari zététique est de développer une méthodologie critique qui, une fois exercée sur un phénomène miraculeux revendiqué dans un bocage, migrerait sur les fausses nouvelles en général, fussent-elles brandies par des présidents... Par son exigence, elle révèle aussi la nullité de philosophes « d'État » ou des éditocrates confits. En cela, la zététique représente dans son fondement une menace pour les représentativités électives, pour le politicien alignant concepts oiseux et chiffres nébuleux, pour les « pompeux cornichons » qu'entartait savamment Noël Godin avec beaucoup de crème fraîche, ou pour toutes institutions plus ou moins mandarinales confondant autorité et compétence.

Toutefois, avec l'explosion de YouTube, de nombreux vulgarisateurs s'emparèrent du sujet. Le travail de terrain et l'éducation populaire propre par exemple au Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique & sciences (Cortecs) ou aux « Petits Débrouillards » originaires du Canada ont régressé. Et le caractère subversif de la zététique a commencé à se perdre. Le problème de l'ama-

Hicham Berrada // // //  
série « Présage », 2007 – en cours

**« Si nous avons un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle »**

## LA ZÉTÉTIQUE, SUR UNE FINE COUCHE DE GLACE



Hicham Berrada // // //  
série « Présage », 2007 – en cours

teurisme dans le scepticisme n'est pas récent, mais il fut poussé loin quand des vidéastes pleins de bonnes intentions et non sans talent furent pris pour des experts de la question.

Les attentats de Paris en 2015 firent craquer quelques coutures supplémentaires. Des décideurs se revendiquant de la démarche en ayant appris une liste de sophismes ou regardé trois vidéos foncèrent tête baissée dans la doxa de la « déradicalisation ». En ciblant uniquement le mécanisme religieux – et celui d'une seule religion –, tous les aspects endogènes de la question terroriste étaient opportunément évincés, depuis le traitement des vagues d'immigration en France jusqu'aux politiques d'interventions militaires extérieures. Le doute méthodique que le programme étatique aurait dû instiller se ramollit, probablement sous l'effet humidifiant des mannes de fond débloquées pour l'occasion.

Médiatisée, la zététique se teintait d'une certaine incohérence intellectuelle. Comme le Dieu de Blaise Pascal, elle était devenue une sphère infinie dont le centre était partout et la circonférence nulle part. Tout le monde pouvait y tailler sa blouse à sa convenance. Là où le programme critique de départ se voulait sans limites, même et surtout envers soi-même, chacun put se complaire dans des positions parfois pantou-

flardes. Prompt à démystifier l'homéopathie, les croyances New Age et les allégations paranormales, le zététicien moderne l'est beaucoup moins à regarder dans le détail les branches sur lesquelles il est assis : patriarcat, privilège d'origine, méconnaissance des sciences humaines et sociales.

### Sophismes et gros sabots

Paradoxe étonnant, des vidéastes faisaient de la critique des médias sans aborder le fonctionnement délinquant de leur plate-forme de diffusion sur Internet, ou des réseaux sociaux qui relaient leurs contenus. Avec les confinements, l'intrusion fracassante d'outils propriétaires comme Skype, Zoom ou Discords, irrespectueux des données privées, suscite peu de réactions de la communauté. Pratiquement toutes les célébrités du milieu encouragent à acheter leurs ouvrages chez Amazon, sans égard pour la politique d'écrasement des librairies ou du référencement des petites éditions de la compagnie américaine. Des œillères permettent à d'aucuns de déceler adroitement un biais d'échantillonnage dans une étude sur la réflexologie plantaire, et de passer à côté du même biais dans un papier sexiste. D'autres dénoncent à juste titre les conflits d'intérêts de certains médecins, comme Jacques Benveniste, ou Andrew Wakefield, sans rendre publics leurs propres conflits d'intérêts avec la plate-forme de diffusion hégémonique qui les rémunère quand ils dépassent cent mille abonnés. Directeur délégué de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité, M. Mohamed Mansouri regrette qu'en 2018 seulement 55 % des campagnes marketing d'influence « *étaient bien identifiées comme étant sponsorisées* (4) », et en appelle à l'apprentissage d'un « *code de la route* » en la matière.

Alors que la zététique était, à l'instar de l'éducation populaire, cultivée comme un bien commun dans la lignée du laboratoire de l'université de Nice Sophia-Antipolis dirigé par Henri Broch, elle a amorcé une sorte de récupération. Comble, elle est même devenue

(4) Cécilia Di Quinzio, « L'ARPP s'intéresse aux influenceurs virtuels », *Stratégies*, Paris, 15 janvier 2020.

(5) Stéphane Foucart, Stéphane Horel et Sylvain Laurens, *Les Gardiens de la raison*, La Découverte, Paris, 2020.

(6) Bruno Andreotti et Camille Noûs, « Contre l'imposture et le pseudo-rationalisme », *Zilsel*, n° 7, Éditions du Croquant, Vulaines-sur-Seine, juillet 2020.

suspecte : les gros sabots de la Lumière de la technoscience contre les ténèbres écrasent les petites fleurs parfois maladroites des contestations populaires. Critiquer les organismes génétiquement modifiés (OGM) ou les pesticides vous classe facilement comme hostile au progrès. Discuter du spécisme et de l'exploitation des animaux vous ravale vite à l'état de naïf mystique. Il est souvent difficile d'expliquer aux nouveaux créateurs de contenus ou influenceurs se présentant comme rationalistes que la virulence d'une critique se nuance à l'aune du rapport de domination. Un sophisme dans la critique du brevetage des semences, ou le refus du puçage des troupeaux par certains éleveurs pourra être analysé avec la même méthode, mais pas avec le même regard qu'un sophisme de la plaquette de communication d'un syndicat agricole technocapitaliste.

En rejetant dans la catégorie « hippie » une majorité des contestations antitechnologique ou anti-industrielle, une part de la zététique dérape vers le scientisme technolâtre, railant des questions pourtant centrales sur le plan de la vie publique, comme la propriété des semences ou la casse méthodique de la petite paysannerie. De fait, tous les ingrédients sont là pour qu'on suspecte certaines voix actuelles du rationalisme, en particulier à l'Association française pour l'information scientifique (AFIS), de promotion plus ou moins volontaire d'intérêts économiques dominants. Le modèle entrepreneurial n'y est pas toujours transparent, tandis qu'une grille d'analyse des pouvoirs en jeu et des conflits d'intérêts manque le plus souvent.

### Éviter l'échouage

De là à souscrire à la thèse qui fait de tous les zététiciens des champions de la désinformation, il n'y a qu'un entrechat, allègrement franchi depuis quelques mois. Les zététiciens seraient devenus des oiseaux-lyres, récupérés par les officines de relations publiques. Ils serviraient de courroies de transmission d'éléments de langage concoctés ailleurs, « *sans percevoir qu'ils participent à un projet politique dont la nature et la portée leur échappent* (5) ». Cette thèse, également développée de manière un peu brouillonne dans la revue *Zilsel* (6), souffre encore de trop d'imprécisions pour achever de convaincre. Mais ces auteurs posent une question primordiale, pour ne pas

dire salubre : alors que la zététique s'est battue pour l'autonomie du champ savant contre tous les pouvoirs religieux qui tentaient de l'infléchir, il est temps pour elle de s'arrêter sur les intérêts qu'elle sert, directement ou par-devers elle. Serait-elle en passe de devenir un courant de propagande technoprogressiste, libertarien, procapitaliste ?

Le risque est réel, comme en témoignent quelques exemples récents. Consultant chez McKinsey, M. Mathias Dufour appose le logo de l'association les Petits Débrouillards contre le gré de celle-ci sur la plaquette d'un colloque au Collège de France en 2019. M. Léo Grasset, dont la chaîne Dirtybiology est coutumière des « partenariats », a dénoncé en mai 2021 une tentative d'achat de propagande : l'entreprise Fazze lui demandait, contre rétribution, d'expliquer à son million d'abonnés que la mortalité avec le vaccin Pfizer était trois fois supérieure à celle de l'AstraZeneca. Médecin interne qui anime le compte « Et ça se dit médecin » sur Instagram, Amine a signalé qu'on lui avait proposé 2000 euros pour dénigrer le même vaccin... Si de telles récupérations réussissent en France sur des comptes estampillés zététiques, le fil de confiance sera rompu, et le zététicien rejoindra l'abysse douteux des politiciens professionnels, entreprises du médicament, « experts » de plateaux de télévision et médecins ayant trop longtemps accepté les cadeaux des industriels.

On peut prédire un double moyen pour éviter l'échouage. Souscrire à une sorte de code de déontologie, qui imposerait à toute personne se revendiquant Z de se former un minimum en science politique, afin de penser contre soi-même et de comprendre où l'on se situe dans un immense parterre de pots de terre et de pots de fer. Et réaliser le vœu de Chomsky, en faisant de l'autodéfense intellectuelle en sa version exigeante une vertu cardinale de l'enseignement public et en puisant ses sources dans la recherche académique. Mais si tout le monde improvise, taillant à sa mesure le froc sceptique qui lui sied en retirant la moindre pièce d'étoffe qui pourrait l'irriter, alors c'est la démarche elle-même qui sera diluée dans la lignée du féminisme, de l'éducation populaire ou de la laïcité, qui ont été tellement étirées qu'on a du mal parfois à les reconnaître.

Richard Monvoisin

*Il est temps pour la discipline de s'arrêter sur les intérêts qu'elle sert, directement ou par-devers elle, pour préserver le fil de confiance*